Handicap et pauvreté : usages de la fragilité dans le miracle et la chanson de geste tardive

Rose Delestre

(Université de Genève, Université Rennes 2)

Depuis quelques années, les historiens et les anthropologues, entre autres, ont accordé une importance grandissante à la place des personnes handicapées dans les sociétés médiévales. Ils ont ainsi contribué, dans l'impulsion lancée au sein des *disability studies*, à montrer que le handicap était un concept relevant davantage du rapport social et de la relationalité que de la définition de l'individu hors de tout contexte, laquelle tendrait à une réification réductrice. Cela laissait désormais, dans le même temps, la possibilité d'envisager le statut et la position, voire la ou les fonctions des personnes handicapées non pas hors mais au-delà de la seule incapacité spécifique qu'elles manifestent. Dans ce sillon, les études littéraires et en particulier médiévales accusent encore un certain retard ou une certaine difficulté de méthode à s'intéresser aux individus handicapés, à leur place, leurs conditions de vie et à leur inscription narrative et poétique. Or, pour les textes médiévaux, la logique rédemptrice de la théodicée chrétienne ou le registre humoristique qu'on retrouve par exemple dans le style des *Trois aveugles de Compiègne* et des *Trois bossus de Douai*, les mystères consacrant le modèle du mauvais ou du faux pauvre, ne suffisent plus à rendre compte de la variété des traitements littéraires qui sont réservés à ces personnages, de même que l'observation d'un simple paradigme lexical. Cette contribution voudrait donc se pencher sur la question, en prenant pour acquis que les personnes en situation de handicap sont représentées en régime littéraire dès le Moyen Âge, tout d'abord sous une forme intersectionnelle avec la pauvreté, au moins dans notre corpus. Après avoir présenté les exemples qui nous semblent pertinents, nous tenterons de démontrer que les textes littéraires témoignent d'une position et d'un statut ambigu pour les personnages handicapés et/ou pauvres, en nous appuyant notamment sur les travaux du philosophe américain Étienne Helmer, qui s'est depuis longtemps intéressé à ce qui fait la valeur des vies humaines et à leur partage dans les sociétés anciennes. Nous proposerons, en définitive, dans une perspective *care*, que l'ancrage littéraire de ces individus construit une forme critique de vie, laquelle impose leur *irremplaçabilité* dans l'existence de leurs semblables, et pas uniquement pour donner occasion aux nobles de se gausser de leur charité et de leur largesse. Cette hypothèse nous permettra d'entrer en dialogue avec la triade notionnelle qui fonde le point de départ de notre colloque, en nous arrêtant sur la question du *travail* de ces personnages dont nous exploiterons l'acception métaphorique. Au-delà des activités qui sont confiées aux personnages au niveau diégétique, leur emploi relève davantage de la *fonction*. L'enjeu est de montrer qu'ils travaillent davantage la *fiction* qu'ils n'y travaillent, de même qu'ils *travaillent* tout autant la société dans laquelle ils vivent. Nous envisagerons ainsi une lecture *capacitaire* de ces personnages, lesquels semblent être accueillis dans des récits pouvant illustrer la feuille de route de ce qu'Ursula K. Le Guin nomme des *fictions-panier* (*carrier bag fictions*). En

effet atteints dans leur intégrité physique ou psychique et précarisés, ils se révèlent être des réservoirs d'énergie et de résilience, tant sur le plan narratif et actanciel (ils portent l'intrigue de bien des manières) que sur le plan métalittéraire, où l'enseignement moral, religieux voire philosophique du récit constitue leur raison d'être.